



PROGRAMMATION 2021/2022

Lycéens et apprentis au cinéma - Hauts-de-France

Fiches de présentation des films sélectionnés par les Comités de programmation



PROGRAMMATION 2021-2022

Films communs et obligatoires pour tous

Film 1 : *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder (Comédie - Etats-Unis - 1959 - 2h - noir et blanc - VOST)

Film 2 : *J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin (Animation - France - 2019 - 1h21 - couleur - VO)

Précédé du court métrage *13 figures de Sarah Beauchesne au 71, rue blanche* de Véronique Aubouy et Christophe Boutin (Documentaire - France - 1993 - 4'10)

Films complémentaires au choix

Dont un film minimum pour tous les lycées partenaires

Film 3 : *The Host* de Bong Joon-Ho (Horreur - Corée du Sud - 2006 - 1h55 - couleur - VOST)

Film 4 : *Pearl* d'Elsa Amiel (Drame - France - 2018 - 1h22 - couleur - VOST)

=> Film tourné en région Hauts-de-France et soutenu par Pictanovo

Film 5 : *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda (Drame - France - 1985 - 1h45 - couleur - VO)

=> Film choisi par le Comité de programmation jeunes

COURT MÉTRAGE EN AVANT-SÉANCE

Un groupe de travail, mis en place par le CNC en collaboration avec l'Agence du court métrage, a réfléchi à la place du court métrage dans les dispositifs scolaires d'éducation aux images. A cet effet, le film *J'ai perdu mon corps*, de la programmation Hauts-de-France 2021-2022, est accompagné d'un court métrage présenté en avant-séance à savoir :

En avant-séance de ***J'ai perdu mon corps*** de Jérémy Clapin :



13 figures de Sarah Beauchesne au 71, rue blanche de
Véronique Aubouy et Christophe Boutin
Documentaire / France / 1993 / 4'10

Une contorsionniste, placée sur une table dans l'atelier de l'artiste Christophe Boutin, nous propose treize figures comme autant de sculptures. L'art n'est-il pas une simple déformation de la réalité ?

Pistes de travail : Photographie / Sculpture / Spectacle vivant / Corps / Monstre / Documentaire / Expérimental.

CERTAINS L'AIMENT CHAUD

De Billy Wilder

Etats-Unis / 1959 / 2h / Comédie / Noir et blanc / VOST

Avec Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon, etc.



SYNOPSIS

Chicago, 1929. Joe et Jerry, deux musiciens au chômage, obtiennent un contrat pour le bal de la Saint-Valentin. Ils sont malheureusement témoins d'un règlement de comptes entre deux bandes rivales. Le chef de l'une d'elles, Spats Colombo, les a repérés et veut les éliminer. Pour lui échapper, les deux compères se déguisent en femmes et se font engager dans un orchestre exclusivement féminin en partance pour la Floride.

A PROPOS DU RÉALISATEUR

Après des études de droit, Billy Wilder, qui se fait claquer la porte au nez après avoir tenté d'interviewer Freud, se glisse pendant quelques jours dans la peau d'un gigolo pour les besoins d'un reportage. Fort de son culot et de son talent d'écriture, il finit, en 1927, par franchir les portes d'un des plus puissants studios de cinéma de l'époque : la UFA à Berlin. Il s'y fait la main en travaillant à l'écriture ou à la réécriture de scénarios (il travaillera avec Robert Siodmak). Lors de l'accession d'Hitler au pouvoir en 1933, il quitte immédiatement l'Allemagne pour Paris. C'est dans la capitale française qu'il réalise, en 1934, son premier film *Mauvaise graine* avec Danielle Darrieux avant de s'envoler définitivement pour Hollywood. Il y rencontrera son mentor, le célèbre réalisateur de comédie Ernst Lubitsch, et son futur co-scénariste, Charles Brackett.

POINT DE VUE

On connaît la réplique qui clôt ce superbe film : "Personne n'est parfait." Et moins celle qui résume une grande partie de la philosophie de Billy Wilder, que prononce un Jack Lemmon travesti, sidéré, soudain, par le monde incroyable qu'il découvre :

"Les femmes, dit-il alors à son pote Tony Curtis, sont un sexe tout à fait différent." On n'a jamais si bien mesuré, et de manière si concise, une des grandes évidences de la vie.

En pleine prohibition, deux musiciens, poursuivis par des gangsters pour avoir assisté à un massacre, rejoignent, maquillés et pomponnés, un orchestre féminin dont la vedette est une adorable paumée qui joue du ukulélé, tombe amoureuse de tous les saxophonistes mâles qu'elle rencontre et chante "I wanna be loved by you, pooh pooh pee dooh" à la Betty Boop.

Le scénario, d'une audace et d'un humour ravageurs, baigne dans une sensualité gouailleuse (Lemmon et les girls dans sa couchette) et rigolote [...]. Le film est une merveille de rythme, d'invention et de gaieté. Si Marilyn est magique, c'est Lemmon dont on se souvient avec le plus d'enthousiasme, dansant un tango érotico-comique avec son soupirent milliardaire et pestant contre un groom qui, dans l'ascenseur, lui a pincé les fesses, alors qu'il (elle) n'est même pas joli(e).

Extrait de Télérama, Pierre Murat

PISTES DE TRAVAIL

Quiproquos et apparences / La confusion des genres (comédie - film de gangster) / La tolérance / Le féminisme / Le cinéma des années 60 / Le duo / Le jeu d'acteurs...

➔ Edité en DVD par : MGM



J'AI PERDU MON CORPS

De **Jérémy Clapin**

France / 2019 / 1h21 / Animation / Couleur / VO

Avec Hakim Faris, Victoire Du Bois, Patrick d'Assumção, etc.

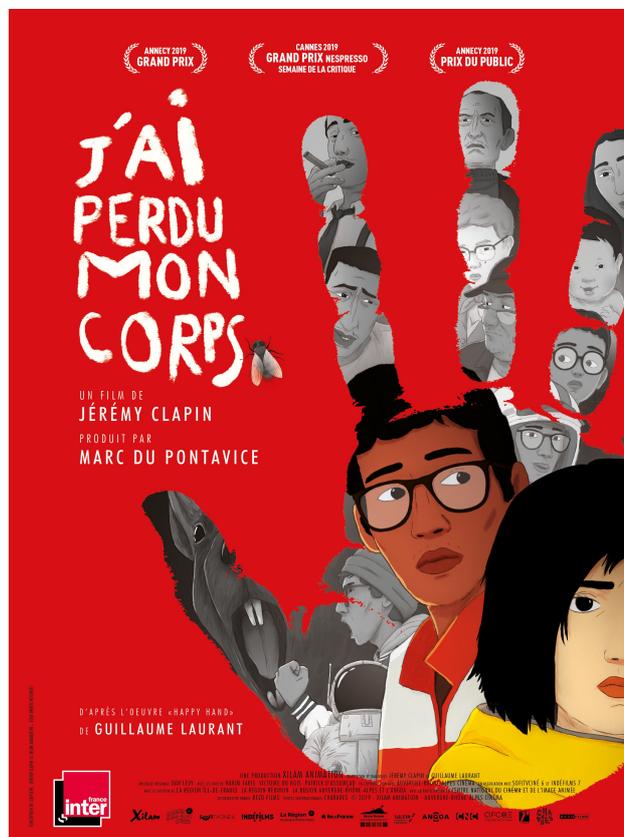
Précédé du court métrage

13 figures de Sarah Beauchesne au 71,

rue blanche de Véronique Aubouy et

Christophe Boutin

Documentaire / France / 1993 / 4'10



SYNOPSIS

A Paris, Naoufel tombe amoureux de Gabrielle. Un peu plus loin dans la ville, une main coupée s'échappe d'un labo, bien décidée à retrouver son corps. S'engage alors une cavale vertigineuse à travers la ville, semée d'embûches et des souvenirs de sa vie jusqu'au terrible accident.

Naoufel, la main, Gabrielle, tous trois retrouveront, d'une façon poétique et inattendue, le fil de leur histoire...

A PROPOS DU RÉALISATEUR

Jérémy Clapin débute sa carrière comme graphiste et illustrateur pour la presse et l'édition. Il travaille ensuite dans la publicité et réalise plusieurs courts métrages. Son court métrage *Skhizein* rencontre un succès inédit et se voit décerner plus de 90 prix en festivals. En 2011, il réalise son troisième court-métrage *Palmipedarium* primé dans de nombreux festivals. Son premier long métrage *J'ai perdu mon corps* est sélectionné à la 58^{ème} Semaine de la Critique.

POINT DE VUE

Au commencement se trouve une main. Amputée, elle reprend soudain conscience et se lance, au cœur d'une ville hostile, à la recherche du corps qui lui fait défaut. Le spectateur embarque alors à sa suite, tout en découvrant, à la faveur d'un montage parallèle orchestré avec brio, la vie passée de ce corps. Deux lignes temporelles qui ne pourront jamais se rencontrer, mais dont la portée tragique est amenée à se révéler conjointement.

*Ce concept faussement simple s'avère le cœur d'un dispositif de cinéma aussi clair que riche. Ce membre orphelin, qui progresse péniblement dans un décor sans cesse renouvelé, illustre à la perfection le parti pris narratif et plastique de **J'ai perdu mon corps**. Cinq doigts comme les cinq sens que le récit met alternativement en branle. Cinq doigts pour autant de partis pris techniques, qui de la 3D en passant par le crayonné jusqu'au noir et blanc, assurent au métrage une variété de style toujours en accord avec la tonalité des segments en question.*

Extrait d'**Ecran Large**, Simon Riaux

PISTES DE TRAVAIL

La quête d'identité / Le déracinement / L'apprentissage / Les portraits de personnages / Les relations hommes femmes / L'amour et la différence / Le dialogue social / La liberté et l'aspiration de la jeunesse / Les techniques du cinéma d'animation, symboles et métaphores / La construction du récit / La composition musicale / L'adaptation cinématographique / Le fantastique et la poésie...

➔ Edité en DVD par : Sony Pictures

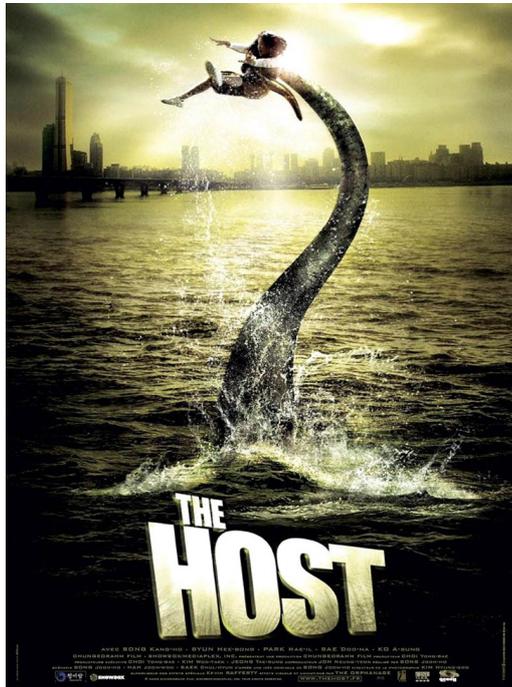


THE HOST

De Bong Joon-Ho

Corée du Sud / 2006 / 1h55 / Horreur / Couleur / VOST

Avec Song Kang-ho , Byeon Hie-bong , Park Hae-il, etc.



POINT DE VUE

The Host est un ovni d'une audace et d'une inventivité débridées. Un mélange entre film de monstres, comédie burlesque, fable urbaine et satire politique. Si le film use d'effets spéciaux hollywoodiens, Bong Joon-Ho y détourne tous les codes du film de monstres. « Je voulais m'essayer à ce genre depuis le lycée, explique le réalisateur. Mais j'avais envie de le faire d'une façon nouvelle, en brisant les conventions. » Ainsi, dans **The Host**, les héros sont un peu simples [...] La créature, elle, apparaît dès le début du film, en plein jour et en plein soleil, et elle ne cesse de trébucher. Quant aux scènes d'action, elles sont pimentées des gags les plus absurdes. Au-delà de l'histoire, **The Host** livre une satire acide de l'Amérique. « S'il existe une source de stress pour tous les pays aujourd'hui, c'est bien les Etats-Unis, qui s'autoproclament police du monde et anges gardiens de la démocratie », estime Bong Joon-Ho. Derrière le fantôme d'un virus véhiculé par le monstre, on reconnaîtra aisément la quête d'armes de destruction massive...

Extrait de **Le Parisien**, Catherine Balle

PISTES DE TRAVAIL

La famille / La femme en danger / L'isolement et la solitude / L'héroïsme ordinaire / L'écologie et l'environnement / Le monstre au cinéma, la bête en l'Homme / L'impérialisme / La désinformation / Le discours et l'engagement politique / Le film de genre / La métaphore et le fantastique / Le cinéma de Bong Joon-Ho...

SYNOPSIS

En Corée du Sud, du fond de la rivière Han surgit une étrange créature. Celle-ci sème la terreur parmi la population locale et emporte avec elle la jeune Hyun-seo. Sa famille se met en tête de la récupérer...

A PROPOS DU RÉALISATEUR

Bong Joon-Ho s'épanouit d'abord au ciné-club de l'université de sociologie de Yonsei à Séoul avant d'étudier le cinéma à la Korean Academy of Film Arts. Démontrant déjà ses talents de cinéaste, son film de fin d'études est sélectionné aux Festivals de Vancouver et de Hong Kong. Fort de ses débuts internationaux, il tourne son premier long métrage en 35mm, *Barking Dog*, où son humour empreint de sarcasme le révèle auprès de l'industrie cinématographique coréenne. C'est toutefois grâce au thriller *Memories of Murder*, sur l'affaire non résolue du premier tueur en série coréen, qu'il connaît un véritable succès commercial et critique dépassant alors les frontières de son pays.

Il confirme son talent en 2006 avec *The Host*, où il mélange habilement le film de monstre, la chronique familiale et la comédie satirique. Egalement teinté de réflexion écologique, *The Host* est présenté à Cannes à la Quinzaine des Réalisateurs et consolide au passage la renommée internationale du réalisateur. Une renommée qui lui permet de participer au triptyque *Tokyo !* en 2008 dans lequel il offre sa vision de la mégalopole japonaise aux côtés de cinéastes confirmés comme Leos Carax et Michel Gondry.

Bong Joon-Ho nous offre ensuite *Mother*, le touchant portrait d'une mère tentant de prouver l'innocence de son fils. Projeté à Cannes dans le cadre de la sélection Un Certain regard, le film bénéficie d'un bel accueil critique. Prouvant une nouvelle fois son éclectisme, il se penche dès lors sur *Snowpiercer*, l'adaptation de la bande dessinée post apocalyptique créée par Jacques Lob et Jean-Marc Rochette.

En mai 2019, son film *Parasite*, remporte la Palme d'or au Festival de Cannes puis en 2000 le prix du meilleur film en langue étrangère aux Golden Globes, puis il rafle quatre Oscars (meilleur scénario original, meilleur film international, meilleur réalisateur, et meilleur film) ainsi que le César du meilleur film étranger.

➔ Edité en DVD par : Paradis Films



PEARL

d'Elsa Amiel

France / Drame / 2018 / 1h22 / Couleurs / VOST
Avec Peter Mullan, Arieh Worthalter, Julia För, etc.

Film tourné en région
Haut-de-France
et soutenu par Pictanovo



SYNOPSIS

Léa Pearl s'apprête à concourir pour le prestigieux titre de Miss Heaven. Son entraîneur, Al, espère, grâce à elle, revenir sur le devant de la scène et rien ne pourra les détourner de cet objectif... Mais à quelques heures de la finale, Ben, l'ex-mari de Léa débarque avec Joseph, leur enfant, qu'elle n'a pas vu depuis 4 ans.

A PROPOS DE LA RÉALISATRICE

Née en 1979, Elsa Amiel grandit dans les théâtres accompagnant dès son plus jeune âge son père mime autour du monde. Après une formation aux arts de la scène (théâtre, mime et danse) elle choisit à 18 ans le cinéma et débute sa carrière d'assistante avec Raoul Ruiz.

Elle travaille ensuite comme première assistante auprès de Mathieu Amalric, Emmanuel Finkiel, Bertrand Bonello, Noémie Lvovsky, Julie Bertucelli, Riad Sattouf...

Après s'être essayée au court-métrage, elle signe, avec **Pearl**, son premier long métrage.

POINT DE VUE

[...] Elsa Amiel, ancienne première assistante à la mise en scène, épaulée par Laurent Larivière à l'écriture de son scénario, filme [une] trajectoire émotionnelle en la dépouillant de tout psychologisme. **Pearl** est un film qui croit ferme dans les pouvoirs du cinéma à faire naître des personnages et rendre leur présence presque palpable. La mise en scène, organique et sensuelle, par ses mouvements fluides et maîtrisés, ses couleurs chaudes, fait le pari de placer le corps au centre de son dispositif et d'en faire jaillir des questions essentielles. Qu'est-ce que la féminité ? Qu'est-ce que la normalité ? Qu'est-ce qu'exister dans le regard d'autrui ? [...]

Elsa Amiel fait confiance à l'imagination du spectateur pour deviner le passé et les motivations de son [héroïne]. Son écriture livre peu d'informations, va à l'essentiel et confère à ce personnage la dimension d'une héroïne de tragédie antique. [...]

Tout dans **Pearl**, y compris les décors étudiés et signifiants, ou le travail raffiné sur le son, témoigne d'un monde qui tente d'échapper au réel. Par la puissance de sa mise en scène, qui évoque parfois certains films américains, comme ceux de Nicolas Winding Refn (avec plus de sensibilité), Elsa Amiel parvient à raconter son histoire avec puissance et délicatesse combinées. Voici un premier long-métrage (réalisé après deux courts, **Faccia d'Angelo** et **Ailleurs seulement**) d'une maîtrise sidérante, et d'une force émotionnelle intense. **Pearl** scintille dès son générique et brille jusqu'au bout.

Extrait de **Bande à part**, Anne-Claire Cieutat

PISTES DE TRAVAIL

Le cadrage et le travail sur la lumière / Le monde du sport/compétition/business / La carrière Vs. vie de famille / La maternité & l'enfance / La bande originale / La voix off et la narration/ L'esthétisme/Le portrait/ Le féminisme...



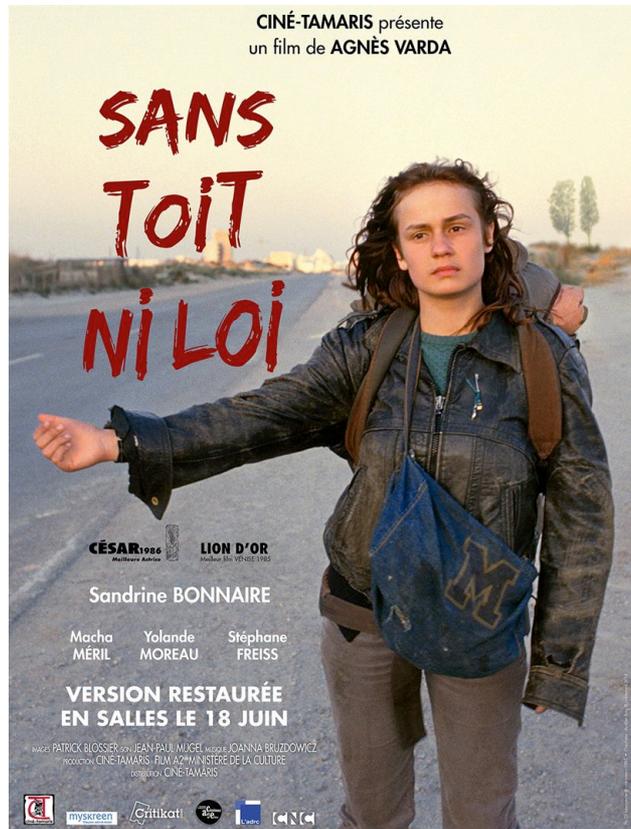
SANS TOIT NI LOI

Choix du Comité de
programmation jeunes

d'Agnès Varda

France - Angleterre / 1985 / 1h45 / Drame / Couleur / VO / Interdit aux moins de 12 ans

Avec Sandrine Bonnaire, Macha Méril, Stéphane Freiss, etc.



SYNOPSIS

Une jeune fille errante est trouvée morte de froid : c'est un fait d'hiver. Était-ce une mort naturelle ? C'est une question de gendarme ou de sociologue. Que pouvait-on savoir d'elle et comment ont réagi ceux qui ont croisé sa route ? C'est le sujet du film. La caméra s'attache à Mona, racontant les deux derniers mois de son errance. Elle traîne.

A PROPOS DE LA RÉALISATRICE

Agnès Varda, de son vrai nom Arlette Varda, accompagne en 1949 le metteur en scène Jean Vilar et se fait connaître en photographiant la troupe du TNP dont elle devient la photographe officielle. Elle tourne son premier film en 1954 : "La Pointe courte". En 1961, elle réalise "Cléo de 5 à 7" qui remporte un vrai succès et scelle son destin de cinéaste. Dans les années 70, elle part à plusieurs reprises à Los Angeles et y tourne deux documentaires. Cinéaste éclectique, elle aime mélanger les genres documentaires et fictions, les formats longs et courts métrages. Elle remporte le Lion d'or à Venise pour son film "Sans toit ni loi" en 1985 ; la Palme d'honneur au Festival de Cannes 2015 et l'Oscar d'honneur fin 2017. Première femme (réalisatrice) de l'histoire du cinéma mondial à accéder à une telle reconnaissance, elle décède en mars 2019.

POINT DE VUE

La sortie de **Sans toit ni loi** eut lieu dans le contexte historique de la France inégalitaire des années 80, avec ses yuppies, ses anciens soixante-huitards convertis aux vertus du marché mais aussi ses nouveaux pauvres, mi-clochards, mi-vagabonds, que l'on appellera alors « sans domicile fixe », euphémisme aussi politiquement correct que « non-voyant » ou « sans emploi ». [...] Le film fut une manne pour les pages société des journaux et les analyses sociologiques, la désaffiliation volontaire et progressive de Mona mettant en exergue la difficulté de cohésion d'une société créant désillusion et déclasserment chez les jeunes. [...] Agnès Varda est subtile dans l'aspect documentaire, filmant son antihéroïne planter sa tente ou demander un plat chaud dans un couvent. [...] Mais jamais le ton n'est mélodramatique et Varda ose même des situations comiques, telles les digressions concernant une domestique (Yolande Moreau) chargée de s'occuper d'une vieille châtelaine. [...] Le recours à des comédiens non professionnels, souvent recrutés dans des villages, pour incarner les seconds rôles, crée une double et paradoxale sensation d'authenticité et de distanciation. Ils encadrent avec aisance Sandrine Bonnaire, incarnant à la perfection cet être sauvage, à la fois dur et vulnérable, antipathique et attachant. Elle obtint pour cette performance le César de la meilleure actrice. [...] **Sans toit ni loi** est, avec **Cléo de 5 à 7** (1962), le meilleur film de fiction d'Agnès Varda.

Extrait de **à Voir - à Lire**, Gérard Crespo

PISTES DE TRAVAIL

Le style "documenteur" / Le fait divers / Le cinéma d'Agnès Varda / Le contexte sociétal / La mise en scène / Le jeu d'actrice / L'étude de personnages / Le travelling : errance, mouvement et déplacement

➔ Edité en DVD par : Ciné Tamaris





Lycéens et apprentis au cinéma est un dispositif national d'éducation aux images, soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France et le CNC. Avec la participation du Rectorat des Académies d'Amiens et de Lille, de la DRAAF Hauts-de-France, des salles de cinéma, des lycées, des CFA et des MFR associés.